

Clichés de l'Altiplano IX

Juin 2007

SAMEDI ET DIMANCHE 2 ET 3 JUIN :

Ce week-end, à Sucre, je fais plonger les franciscaines filles de la Miséricorde, de la province de Bolivie, sur l'**Évangile de Luc**. Quatre ateliers substantiels en un jour et demi, et avec ça une ambiance du tonnerre...



Entre la fin des ateliers et le retour en bus – une nouvelle nuit de voyage nous attend à nouveau, les sœurs d'El Alto et moi –, nous passons par le couvent des **Récollets** (ci-dessous) avant de gagner le **cimetière de Sucre**, l'un des plus beaux d'Amérique Latine. Un premier gamin se propose de nous faire visiter l'endroit, puis un deuxième nous déclare que le premier ne sait pas guider, et enfin un troisième arrive, plus rusé, qui nous annonce que c'est lui qui a appris le métier aux précédents...



Avant de rejoindre le terminal des bus, un saut à La Glorieta me fait découvrir le château néo-mauresque construit fin XIX^e par un philanthrope bolivien qui se crut souverain d'une principauté d'à peine quelques hectares.



LUNDI ET MARDI 4-5 JUIN :

À peine arrivé de Sucre, je pars avec Carmelo pour Ambaná où doit avoir lieu une nouvelle **rencontre pastorale de secteur**. Aidé par plusieurs jeunes bénévoles de la communauté de Mato Grosso, le père Valentino, un nouveau saint François, Italien lui aussi, reçoit dans sa paroisse – au flanc d'une vallée enchantée – près de cent catéchistes, prêtres et religieuses de l'Altiplano Nord. L'ambiance est encore meilleure que le couvert, déjà satisfaisant. Dans la soirée, le père Valentino nous fait partager jeux et danses dans la bonne humeur, sous le regard bienveillant des bambins qu'il a recueillis.



Tout irait bien dans le meilleur des mondes, si, la prochaine fois, ce n'était pas au tour d'Italique de recevoir. Car, pour l'instant, je crains que les seuls êtres vivants du village disposés à recevoir tant de monde soient les puces des paillasses de la garderie. Grâce à Dieu, il reste encore deux bons mois pour organiser l'évènement...

JEUDI 7 JUIN : C'est jour férié en Bolivie ; on fête **Corpus Christi**. Au programme, ce matin : montée à la chapelle du calvaire d'Italaque puis messe et enfin procession du Saint-Sacrement sur la grand'place, avec grand renfort d'enfants de chœur. L'après-midi, avec ces derniers, nous prenons à bord de la Dolly le chemin de la chapelle coloniale de Tuntunani où je dois célébrer une messe avec mariage et baptêmes incorporés. À ma grande surprise, le premier à baptiser n'est autre que le catéchiste de la communauté, et les trois suivants sont celle qui va devenir son épouse et leurs deux enfants. Comme dans les *Actes des Apôtres*...



Trois des quatre parrains n'étant pas non plus baptisés, on en choisit d'autres. Il faut dire que **Tuntunani** revient de loin ; jadis rattachée à la paroisse d'Ambaná, la communauté n'a pas eu de catéchiste pendant longtemps, si bien que les habitants n'ont pas reçu de sacrements. Car, ici, la première fonction des catéchistes - presque tous des hommes - est de préparer jeunes et adultes aux sacrements.

La célébration achevée, nous partageons avec la famille de Cruz un dîner qui me fait rendre grâce à Dieu. Non seulement parce qu'il est sans *chuños* (yes!) mais d'abord parce que je me demandais bien ce que j'allais cuisiner aux enfants de chœur que j'avais pourtant invités à dîner. Or, dans l'Évangile d'aujourd'hui, alors que les apôtres s'inquiétaient de ce qu'allaient dîner les foules venues écouter Jésus, ce dernier n'a-t-il pas multiplié **cinq pains et deux poissons** de telle sorte que tous mangeassent à satiété et qu'il en restât douze paniers pleins, c'est-à-dire pour tout le peuple de Dieu ?

En route, mauvaise troupe : aussitôt les assiettes terminées, nous reprenons le chemin d'Italaque... La première partie du chemin est pierreuse et chaotique, où 15 km/h ressemblent à un excès pour les suspensions et 20 à une folie pour la

colonne vertébrale. Au cours de deux arrêts, une lampe torche d'emprunt nous permet d'identifier tour à tour l'origine d'un bruit importun - après rupture d'une barre de maintien, la batterie était en train de se faire la malle - et celle d'une odeur d'essence encore moins opportune - avec les secousses, un tuyau s'était déconnecté du carburateur -. Mes talents de mécano étant plus que limités et les pièces détachées plus que rares en plein Altiplano, je répare à l'aide d'un bout de bois et d'un morceau de cordelette que les enfants de chœur parviennent à couper grâce à une pierre anguleuse. En attendant une réparation plus sérieuse, nous repartons rassurés...

DIMANCHE 10 JUIN : Ce matin, si je prends la route d'Italaque, c'est pour m'arrêter à **Jutilaya** - berceau des *sikuris* que j'évoquais le mois dernier¹ - afin d'y célébrer messe et baptêmes. Au cours de l'homélie, la communauté rit de bon cœur car, après avoir évoqué l'eau dont on n'a plus jamais soif, je donne deux coups de missel sur la tête d'un homme endormi par l'alcool et qui ne se réveille qu'au second coup ; il faut bien se renouveler pour capter l'attention !



Sur le chemin du retour, je laisse sur la colline quantité d'enfants et de jeunes enthousiasmés d'être montés à l'arrière de la camionnette du *padre*.



¹ Connus par-delà les frontières de la Bolivie, les *sikuris* se regroupent lors des fêtes en rondes de quatorze ; vêtus de *pollerines* blancs et couronnés de grandes plumes d'autruche, ils font alors danser les participants aux sons de la *zampoña* (flûte de pan allongée) et du *bombo* (tambour également allongé).

LUNDI 11 JUIN : Ce matin, un coup d'œil jeté dans une annexe de l'église paroissiale me fait découvrir cinq tableaux anciens en fort mauvais état. Ce sont les derniers des quarante-huit qui, pour partie de l'école de Francisco de ZURBARÁN ou de la main de Leonardo FLORES (1684-1685), ornaient le sanctuaire avant l'incendie du 16 juillet 1957 et différents vols dont le dernier eut lieu en 1995. La plus importante et la moins endommagée des cinq toiles anonymes représente **l'archange saint Michel terrassant le dragon**, dans le style baroque colonial du XVIII^e siècle. Après trois bonnes heures d'un lifting à la fois rudimentaire et délicat, le tableau retrouve presque sa jeunesse. Reste désormais à trouver un mécène pour en financer la restauration, afin que la paroisse recouvre une digne représentation de son saint patron. Mais d'ici là, reste à répondre à des besoins plus importants, autant humains que spirituels.



VENDREDI 15 JUIN : Les grands-parents d'Alice, ma filleule bien aimée, sont arrivés avant-hier via le Pérou et dès hier nous prenions le chemin d'Umanata où avait lieu ce matin la **remise des pelles et pioches** offertes à 500 victimes des crûes de la *Suches* ou du gel, dans sept communautés qui, en retour, se sont engagées à accomplir différents travaux communautaires. Après la bénédiction, un petit tour à la garderie nous aide à attendre que chacun reçoive son dû.



Un premier déjeuner partagé sur l'*apthapi*, un second nous attend bientôt au presbytère, préparé avec art par Aníbal.



Après cela, retour à Itlaque pour une rencontre de catéchèse demandée par les jeunes. Aucun n'étant au rendez-vous, nous prenons le chemin de la garderie où les ballons colorés de **Dominique et de Magali** rencontrent un franc succès.



SAMEDI 16 JUIN : Après la messe à Chiñaya, Carmelo nous emmène à Umanata, avec Dominique et Magali. Nous y partageons le déjeuner préparé ce matin à Itlaque, avec le père Aníbal. Tout comme Carmelo, ce dernier divulgue alors certaines connaissances de la langue française jusqu'alors bien enfouies, si bien qu'avec ou sans traduction les blagues vont bon train.

L'après-midi, nous allons voir l'avancement des **travaux à Janq'o Marka** ; la garderie prend forme car la communauté travaille bien. Toutefois, le plan prévu initialement n'a pas été bien suivi, si bien qu'il faudra démonter un mur... Or, selon l'adage de ma grand-mère maternelle, « *Faire et défaire, c'est toujours travailler* » !



Après avoir joué les maîtres d'œuvre, mais un peu tard, Carmelo joue les maîtres d'école ; en présentant aux enfants deux planches pédagogiques offertes par le père Aníbal, il prononce quelques noms

d'animaux dans la langue de SHAKESPEARE, avec un accent inimitable, sous les rires des adultes en présence. Dans la soirée, on le surprendra même enseignant à Magali diverses danses traditionnelles...



DIMANCHE 17 JUIN : Après une messe de 10h considérablement embellie par les chants en aymara de Dominique et de Magali, nous nous réunissons dans la salle commune avec les catéchistes et autorités de la paroisse d'Italake. Avec la plus grande solennité, les représentants de la plupart des 26 communautés de la paroisse disent officiellement avoir besoin d'un curé qui les accompagne et s'engagent à travailler avec lui. Sur cette base, nous pouvons envisager l'avenir ; nous nous mettons même d'accord sur un **calendrier de visites des communautés** échelonné sur deux mois. L'expérience montre en effet que les curés qui ont attendu d'être invités par les communautés ne l'ont pas toujours été... Les visites pourraient répondre au schéma *confessions - messe (+ autres sacrements) - repas partagé - visite des pauvres et malades*. Si tout va bien, j'aurais donc visité presque toutes les communautés de la paroisse d'ici à deux mois. Si tout va bien, car ici tous les rendez-vous ne débouchent pas sur des rencontres...

MERCREDI 20 JUIN : Sur l'insistance de don Eusebio, je retourne célébrer la messe dans les fonderies TAUNUS à El Alto, accompagné de Magali et Dominique.



Cette fois, je m'étonne de ce que l'autel de fortune ait été installé à l'intérieur même des ateliers. Une fois la messe

terminée, on finit par m'expliquer pourquoi : les employés qui travaillent de nuit sont convaincus d'avoir **vu les fantômes de quatre employés défunts** rôder près des fourneaux. Avec la froideur nocturne qui caractérise ici l'approche du solstice d'hiver, comme je les comprends, les pauvres fantômes ! En attendant, je suis bon pour une nouvelle bénédiction.

VENDREDI 22 JUIN : Puisque, ce matin, Magali et Dominique allaient reprendre l'avion pour un pays où les « *salopards* » deviennent ministres plus vite que leur ombre, nous avons troqué une visite archéologique contre une virée dans les **Yungas de La Paz**. En trois petites heures, nous passons du col de La Cumbre, perché à 5090m, à la riante cité de Coroico, 3375m plus bas ! Les oreilles nous en sifflent encore. N'est-ce pas Magali ? C'est incroyable comme ici tout peut être si différent de l'Altiplano, et à la fois si près ; avec la basse altitude, le climat est déjà tropical, la végétation luxuriante et les habitants tout bonnement ouverts.



Ce soir, j'apprends que, face aux réactions solidaires de l'Amérique du Sud, la FIFA envisage de reconsidérer la résolution 52 prise le 27 mai dernier, qui consistait en un **veto sur les stades de plus de 2500m**. Résolution qui avait bien sûr soulevé un tollé dans l'Altiplano et même dans toute la Bolivie. Evo, qui est footeux à ses heures perdues, s'était lui-même empressé d'aller jouer dans un stade haut perché, après avoir fait diffuser au petit écran un message disant que la dignité nationale était bafouée.

DIMANCHE 24 JUIN: Même si la Cordillère et l'Atlantique croient nous séparer, c'est **le week-end des cousins** ; je célébrai hier la messe pour Arnaud et France-Emmanuelle qui se donnaient l'un à l'autre le sacrement du mariage, et ce matin pour et en communion avec Henry qui recevait l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque de Sées. Étant données les six heures de décalage, nos célébrations étaient quasi simultanées. Veille, Seigneur, sur les uns et sur l'autre, afin que chacun s'épanouisse dans sa vocation et que tous, à l'image de saint Jean-Baptiste, soient **porteurs de la Lumière du monde** !

SAMEDI 30 JUIN: Avant-hier, j'ai eu la joie de visiter **Acopata et Punama**. Dans les deux cas, j'ai célébré la messe dans le siège de la communauté car il n'y a pas ou pas encore d'église. Celle de Punama est en construction depuis quatre ans déjà ; la communauté demande fenêtres et porte, mais nous avons déjà fourni le bois de la charpente et la tôle du toit, si bien qu'il était temps de re-motiver les troupes afin qu'elles terminent le sol et l'enduit des murs de terre.

Hier, saint Pierre et saint Paul, c'était la **fête patronale à Mocomoco**. Malgré les vacances du père Diego, onze communautés ont participé au **concours de danses traditionnelles** mis en place par les confrères il y a déjà plusieurs années.

Après ce festival de tissus artisanaux aux teintes intenses et aux motifs pittoresques, de musiques andines et de danses folkloriques aux accents indigènes, je concélébrais avec le père Anibal dans une église comble, en pensant aux habitants de Grandcamp dont c'est également la fête patronale.



Ce week-end, **formation des catéchistes d'Italque** autour du Baptême. Entre questions administratives et aspects théologiques, il y a vraiment de quoi faire. Il faut dire que tout curé bolivien est ipso facto agent d'état-civil et que le premier sacrement de l'initiation n'en finit pas de livrer ses richesses à qui veut l'approfondir. Avant de nous séparer, je livrais à mes catéchistes une certitude plus profonde en moi que le sillon creusé par certaines vallées dans la Cordillère : **aucune catéchèse n'a de sens si elle ne vise pas d'abord une initiation à la rencontre personnelle avec le Christ**. Mais, pour ce faire, encore faut-il que nous-mêmes la vivions au quotidien, cette rencontre avec le Christ !

Bonnes vacances à tous

Padre Cirilo

